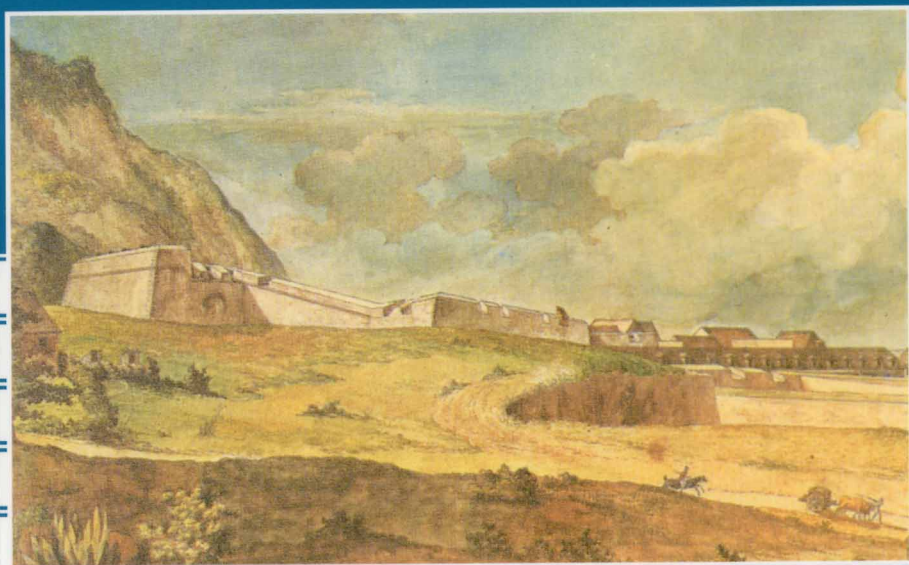

Jacques Adélaïde-Merlande

Delgrès
ou
la Guadeloupe en 1802



KARTHALA

En dépit de la déclaration des droits de l'homme de 1789, ce n'est qu'en février 1794 que l'esclavage est officiellement aboli dans les colonies françaises. À la différence de la Martinique – alors occupée par les Anglais – la Guadeloupe se trouve directement concernée. La population esclave goûte à la liberté. Face à la menace de l'Angleterre sur la Guadeloupe, la France républicaine lève une armée importante, constituée en majorité de Noirs et de Libres de couleur et encadrée en partie par des officiers de couleur dont les noms sont passés à la postérité : Pélage, Delgrès, Ignace, Massoteau, Palème, Gédéon...

Le coup d'État du 18 Brumaire précipite les événements. Bonaparte veut restaurer l'autorité de la France sur les colonies et rétablir l'esclavage. Après l'expédition du général Leclerc contre Toussaint Louverture (fin 1801), Paris en organise une seconde, commandée par Richepance, qui quitte Brest en avril 1802 à destination de Pointe-à-Pitre : l'opinion noire et métisse s'inquiète. L'armée en place se divise en deux camps : les modérés suivent Pélage tandis que Delgrès prend la tête d'un groupe plus radical.

L'affrontement a lieu en mai 1802 à Basse-Terre. Après le siège du Fort Saint-Charles, Delgrès et ses hommes sont contraints de se replier sur l'habitation Danglemont, au Matouba. Refusant de se rendre, Delgrès fait sauter la place à l'explosif, concrétisant ainsi sa devise : « Vivre libre ou mourir ».

Delgrès. La Guadeloupe en 1802 représente l'une des pages les plus importantes de l'histoire de la Guadeloupe. L'ouvrage de J. Adélaïde-Merlande est le premier récit historique sur le sujet qui soit fondé sur une solide étude des sources.